

Un débat nourri... Et sans faim !

C'est dans le confort de la salle voûtée Pétrarque, attenante à un somptueux hôtel particulier du XVIIIème, que nous avons assisté dimanche dernier à une conférence sur le thème de la sécurité alimentaire, ô combien crucial pour l'avenir de l'humanité, organisée par l'association NSS-Dialogues. En présence d'intervenants de qualité (Patrick Caron, chercheur au Cirad et président du groupe d'experts de haut niveau du Comité des Nations Unies pour la sécurité alimentaire mondiale, ainsi que Julio Berdegué, directeur de la FAO* pour l'Amérique Latine et les Caraïbes), nous avons saisi l'urgence d'une action au niveau global afin de répondre aux problématiques relatives à la sous-nutrition et à la malnutrition.

Tout d'abord, certains chiffres ont parlé d'eux-mêmes au cours de la présentation, avec un enfant mourant de faim toutes les 30 secondes et un chiffre total de plus de 800 millions d'humains souffrant de la faim. Le paradoxe ultime : les agriculteurs, notamment ceux en Afrique subsaharienne, sont les plus touchés. Alors qu'ils nous approvisionnent en denrées essentielles, la logique du capitalisme mondial les empêche de goûter aux fruits de leurs récoltes.

Les phénomènes les plus récents touchant à la faim ont aussi été abordés : émeutes de 2008 dues à la volatilité des prix, multiplication par 10 du nombre de cas d'obésité en quarante ans, paradoxe d'une certaine « boulimie » mondiale qui tantôt s'affame, tantôt s'empiffre. Mais si « manger est [à présent] un acte politique », qui implique les citoyens quant aux moyens de production, mais aussi aux revenus de l'agriculture et à l'impact sur l'environnement et la santé publique, les institutions transnationales oeuvrant à éradiquer le fléau de la faim et de la malnutrition ont profondément évolué : en témoigne le HLPE (High Level Panel of Experts de la FAO, Food and Agriculture Organization dépendant des Nations Unies) et son approche plus normative que prescriptive, ouverte aux débats nourris entre acteurs publics et privés, tel un think tank des plus modernes. Enfin, un nouveau mode de gouvernance s'impose : celui qui sera fécond d'échanges aux niveaux local, national et global, afin notamment de limiter les conséquences d'un capitalisme débridé constitué de grands groupes agro-alimentaires, et dénué de sagesse.

*FAO : *Food and Agriculture Organization*, dépendant des Nations Unies.

Les dernières actualités de l'association NSS-Dialogues sont accessibles sur le lien suivant : <http://www.nss-dialogues.fr>

Barbara Juvé
barbara.juve@gmail.com